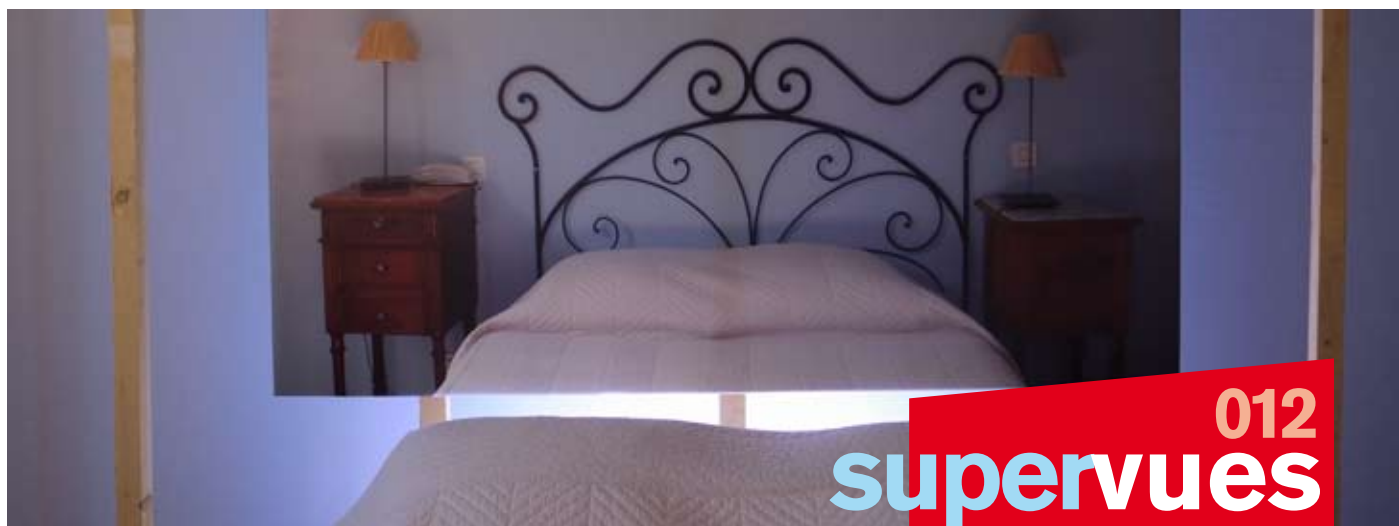




chambre 31, Nicolas Desplate - photo J. Dusaussay

012 supervues

petite surface
de l'art contemporain

Hôtel Burrhus

Vaison la Romaine

Supervues

petite surface de l'art contemporain

14, 15, 16 décembre 2012 - 6ème édition

ven. 18h30 - 20h30 / sam. 11h - 20h / dim. 11h - 18h

Artistes / Galeries, institutions ou associations :

Frédéric Bouffandeau / **La Vigie - Nîmes** - Leïla Brett / **Galerie du tableau - Marseille** - Gilbert Caty / **La Station - Nice** - Julien Clauss / **Chambre Claire - Marseille** - Sylvie Deparis / **Galerie de l'R du Cormoran - Pernes les fontaines** - Chimène Denneulin / **Ateliers de l'image - Marseille** - Hélène Depotte - **Nice** - Jean Dupuy - **Nice** - Thomas Fontaine / **Interfaces - Dijon** - Pablo Garcia / **Angle art contemporain - St Paul trois châteaux** - Yfat Gat - **St Chamas** - Emmanuel Giraud / **Centre d'art contemporain Château des Adhémar - Montélimar** - Patrick des Gachons - **Fraïssé-les-Corbières** - André Guiboux - **Grenoble** - Jean-Claude Guillaumon / **Galerie Martagon - Malaucène** - Claude Horstmann - **Stuttgart** - Andrew Houston - **New York** - Chloé Jarry / **Astérides - Marseille** - Laura Kuusk - **Grenoble** - Christian Lhopital / **Galerie Domi Nostrae - Lyon** - Audrey Martin / **CRAC Sète** - Benjamin Mecz / **Galerie B. Ceysson** - Guillaume Millet / **Eric Linard Galerie** - Pascal Navarro / **Voyons Voir - Aix-en-Provence** - Hervé Paraponaris / **Galerieofmarseille** - Virginie Peyre - **Malaucène** - Thomas Plasschaert / **Les enfants du facteur - Grignan** - Elisa Pône / **Galerie Michel Rein - Paris** - Stéphane Protic / **Galerie Bertrand Baraudou - Paris** - Tilman / **la GAD - Marseille** - Wilson Trouvé / **Galerie AL/MA - Montpellier** - Aurore Valade / **Galerie Gagliardi - Turin** - Jacques Vieille / **Centre d'art contemporain de St Restitut** - John Deneuve / **FRAC PACA - Marseille** - et une Carte blanche à Philippe Vermanden, collectionneur.

Courant décembre, l'Hôtel Burrhus affiche complet afin d'accueillir artistes, galeries, centres d'art, collectionneurs et associations en prenant les allures d'une mini-foire d'art contemporain. Environ trente-cinq artistes sont sélectionnés afin de montrer ou de faire découvrir leur travail. Chacun dispose d'une chambre tirée au sort et numérotée, avec l'opportunité d'habiter le lieu comme il le souhaite. Seule contrainte : garder le lit afin qu'il puisse être logé dans l'hôtel. Une « carte blanche », une occasion de métamorphoser une partie de notre quotidien et de séjourner dans l'intimité d'une œuvre d'art. La complexité des rapports entre la création et l'espace domestique se dévoile.

Durant un week-end, le public est invité à rencontrer les artistes exposés, en découvrant un hôtel qui diffère des autres, un lieu proposant des échanges rares.

Burrhus se transforme alors en plateforme culturelle, créant une mise en réseau entre artistes, galeries et collectionneurs où conversations et débats sur l'art contemporain se multiplient.

contact : Charlotte Caragliu - tél : 06 27 08 21 24 - e-mail : charlotte.caragliu@live.fr - fax : 04 90 36 39 05

L'accueil ne veut pas faire de différence entre voir et recevoir. Jean-Baptiste et Laurence Gurly ont le talent de l'accueil et une perception de l'art qui a cette hauteur et cette simplicité qui émane du savoir faire.

Chez eux, l'art est chez lui, il est de passage, chaque année, et l'on est sûr qu'il reviendra. Ils possèdent ainsi, Gagosian à leur façon, trente cinq galeries, rien qu'à Vaison-la-Romaine. C'est la manière intime qu'ils ont de faire voir ce qui se fait de mieux dans la région en art contemporain. Ici, nous sommes loin des foires et des salons, grands affrontements marchands et clinquants, ces grands amateurs d'art ont su me convaincre, par leur naturel sélectif, à participer à leur événement.

L'hôtel Burrhus a trente cinq chambres et quelques lieux annexes où ont exposé les plus importants artistes émergents de la région avec la complicité de leurs galeries respectives. Si cette rencontre affiche sa simplicité elle n'en n'est pas moins professionnelle. Chaque année, un collectionneur est invité à y présenter quelques pièces de son choix et chaque fois cet hôte fait honneur, à sa façon, à la qualité du rendez-vous.

Tous les ans quelques galeries viennent un peu plus nombreuses, d'un peu plus loin confirmer la qualité de la confrontation. Dans le labyrinthe des étages, chaque porte poussée livre l'œuvre d'un artiste, seule sans autre proximité que celle du mobilier, qui la replace dans la position d'une pièce in situ.

La chambre suivante s'ouvrira sur une nouvelle personnalité et, la plupart du temps, permettra de se trouver confronté à l'artiste qui commentera son travail, expliquera son choix.

Tous les ans, artistes, galeristes, amateurs se retrouvent autour de vastes tablées dans une véritable convivialité. Des amitiés se nouent, des affinités se précisent, des projets s'échafaudent. Et déjà s'ébauche l'année suivante.

Bernard Plasse

Supervues petite surface de l'art contemporain est organisée par « les Petites Bobines » association subventionnée par la ville de Vaison la Romaine, La DRAC ainsi que la Région Paca et le Conseil Général.

Les membres de l'association :

Laurence et Jean-Baptiste Gurly, Didier Petit

Les complices des débuts :

Roland Botrel, collectionneur – Eric Linard, Eric Linard Galerie – Pascal Neveux, Frac Paca – Danièle Orcier, Galerie Angle – Bernard Plasse, Galerie du Tableau – Isabelle Simonou-Viallat, La Vigie – Didier Talagrand, artiste – Cédric Teisseire, artiste, La Station – Noëlle Tissier, Crac de Sète.



Chambre 40, Catherine Meulin - photo Jean Dusausoy

Audrey Martin

Artiste représentée par le CRAC, Sète.

Vit et travaille à Sommières

www.audreymartin.eu

« Depuis toujours la question de la représentation est essentielle dans l'art. Il existe un décalage entre le réel et sa représentation. Cette brèche est une source de dialogue qui me permet d'explorer des interfaces et des zones intermédiaires. Si l'image adhère à la réalité, elle tente aussi de la reproduire en son absence. Cette idée d'absence fait glisser mon travail vers une immatérialité, où le visible est trompeur. Je tente de jouer avec les aprioris de la vision pour que la question de la représentation puisse revenir au premier plan.

Mon travail s'articule autour de ces idées de construction et de déconstruction jusqu'à épuisement des images et des objets. Un geste, une action viennent marquer la pièce produite pour mieux l'interroger. La simplicité du processus rendant visible la lecture de celles-ci. Engageant une économie de moyens, je tente d'aller à l'essence même des projets.

L'espace et le lieu sont aussi source de questionnements. Sous forme d'enquête je cherche les plus petites imperfections pour les rendre visibles. Mes pièces traduisent une volonté de rendre visible la mémoire, d'un lieu, d'une pièce existante, et demande au spectateur de se montrer plus attentif à une fausse évidence ; nous sommes toujours à la limite d'une possible disparition. »

Audrey Martin



Sans titre, 2009

3 x 29,5 x 9,5 cm, installation in situ eau, or rouge

« Back room.

Empreinte / l'envers du lieu

C'est en contre-impression que les membres architecturaux, couloirs, annexes et aménagements viennent épouser et contrarier la matière, décalque inversé et pellicule pauvre de ce qui ne laissera pourtant nulle trace. Conserver l'indice par l'empreinte renvoie à cette naissance de l'image en négatif : la chambre noire, le mythe du voile, la légende de l'ombre reportée en souvenir d'un corps (ou d'un lieu) un temps absenté, fixé non plus par projection de lumière mais par système d'extraction et/ou propulsion d'air qui vient ici sculpter l'idée. La Back room prend place dans le travail du sculpteur: non pas double d'un réel perçu, mais contre-moule d'un lieu alors fictionné et mis à nu par effacement et recouvrement. Ce corps à corps tantôt voué à la célébration d'une mémoire de fait lacunaire, tantôt à l'éphémère victoire d'un rituel d'adieu, n'est pas tant joué d'avance. Au regardeur d'arbitrer : que voir ?

Fantasme / l'arrière salle

Zone de non droit, de non-dits, de non vue, la Back room infiltre les processus adoptés par l'artiste visant à exciter les sens par le suggéré, par l'évocation de sous-entendus, provoquant le voyeur ainsi poussé dans ses retranchements et convoqué par le regard dans ce qui ne s'expose pas. Le dispositif anime par système de caches un contenu hypothétique à fantasmer sur les murs, à travers les fenêtres, à l'intérieur même de notre « conscience imageante »¹. C'est par l'imaginaire donc que l'œuvre prend acte, lorsque le manifeste se double d'un secret enfoui et appelle à toucher la chaire d'un invisible. Dans l'arrière scène l'auteur planqué souffle l'histoire, au spectateur de se l'approprier : que déjouer ?

Résorption-Immersion / l'espace en retrait

En œuvrant par occultation, les corps étrangers de Stéphane Protic s'immiscent comme des repentirs ouvrant l'espace de fiction. A la fois présences sensibles et tenants lieux imaginaires, ils enveloppent un néant gonflé d'énigmes à percer dans l'advenue du regard, dans ce qui manque à l'œil et inconforte les sens pour nous mettre en place, en demeure et au défi d'abstraire. C'est dans les réserves, les reculs, les espaces lacunaires et écarts soulignés qu'une passe se fait jour, et nous convoque dans les vides à pénétrer.

Puisqu'« il n'existe pas d'œil innocent »², entrez en Back Room. »

¹ Jean Paul Sartre, L'imagination. ² Pour reprendre les termes de Nelson Goodman, dans Langages de l'art.

Leïla Quillacq



Reliquiae, 2012

120 x 120 x 40 cm, techniques mixtes

Jean Dupuy

Vit et travaille à Pierrefeu

www.documentsdartistes.org/artistes/dupuy

.....
.....J'envoie saluts jaunes violets.....
.....
.....
.....
.....

.....
Jean Dupuy



Horloge musicale (JOA), 2008

42,5 x 42,5 x 4,5 cm, mouvement d'horloge, système électronique, lecteur mp3, haut-parleurs, bois et gouache sur papier

« Je sollicite la rencontre entre des situations où l'espace de l'art se rencontre avec la vie. J'aime le trouble, lorsque ces deux espaces se superposent, se mélangent. Il y a alors un aller-retour incessant entre ses deux espaces (mental ou physique). Pour arriver à mon but, je simplifie, je dépouille au maximum une situation familière jusqu'à ce qu'il ne reste que la forme d'un objet, symbole de quelque chose de plus grand. Mes sculptures sont des doubles, comme des souvenirs proches qui découlent de l'accumulation de faits routiniers (...) J'ai choisi de la faïence comme matériau « de coulée » pour copier ces objets. Elle induit des transformations de la forme : torsion non contrôlée durant les étapes du moulage, du séchage, de la cuisson... Ces accidents m'intéressent ; ils sont opposés à la prise électrique lisse sortie de l'usine. Chaque faïence est différente, ainsi cette forme échappe au circuit de la production sérielle industrielle. La forme à peine tordue crée une étrangeté. Elles sont aussi discrètes que leurs modèles. Elles créent une fracture du quotidien. La faïence, une fois travaillée, puis cuite, peut perdre jusqu'à 13% de sa taille. Cette perte d'échelle reste pour autant discrète, les formes rapetissées se sont encore plus détachées de leur modèle, de l'empreinte. Mes sculptures habitent l'espace que je leur propose. Elles ne changent en rien ses fonctions, elles le marquent simplement. Ce sont des appendices d'un autre lieu parallèle. J'ai exploité le hors champ que suggèrent mes sculptures. Ainsi deux réalités se superposent. (...) Les sculptures sont à leur place malgré une fracture, un écart. Elles ne sont pas ce que leur forme et leur place nous indiquent. (...)»

Chloé Jarry



Vas et viens, 2011, faïence émaillée,

De vous à moi, Le Village – site d'expérimentation artistique, galerie Thébaut, Bazouges

Aurore Valade

Artiste représentée par Gagliardi Art System, Turin.

Vit et travaille entre Bordeaux et Turin

www.aurore-valade.com

« Aurore Valade conçoit des images où elle joue avec l'iconographie de la scénographie. Elle photographie des personnes qui interprètent leur propre rôle, dans leur intérieur. Dans ces mises en scène très élaborées affluent souvent les clichés, reflets significatifs d'une situation sociale, économique ou culturelle de notre époque mais aussi certaines valeurs qui questionnent les limites du privé. Cette scénographie confuse et cahoteuse a pour objectif la subversion de l'inconscient du spectateur. L'acte photographique est conçu comme une véritable performance qui réclame du temps : la rencontre, la mise en scène et la prise de vue. Les différents mondes reconstruits nous parlent de la relation entre une forme de vie rêvée et une réalité qui souhaite échapper aux contraintes de la quotidienneté ou de la médiocrité. Tout en nous dévoilant l'aspect intime d'histoires crédibles mais peu vraisemblables, Aurore Valade exprime sa confiance en l'inévitable tyrannie de la vie. Un discours toujours cohérent avec ses intentions. »

Chantal Grande, 2008.



« Paréo » Série Intérieurs avec Figure, 2006

100 x 82 cm, lambda print

Guillaume Millet

Artiste représenté par Eric Linard Edition, La Garde Adhémar.

Vit et travaille à Paris

www.guillaumemillet.com

« Attaché dès les premières années à la représentation d'éléments urbains, Guillaume Millet se voit contraint de radicaliser son geste lorsqu'en 1999, il quitte le support matiériste et sensuel du papier kraft pour lui préférer celui de la toile tendue sur châssis. Le caractère imposant selon l'artiste, de l'objet-tableau, l'oblige en effet à neutraliser gestes et moyens, selon un process et des outils impersonnels. L'image, photographiée, numérisée et fortement épurée, est transposée sous forme d'adhésif édité et découpé par une entreprise spécialisée ; sous ce format devenu pochoir, l'image est révélée en positif ou négatif par le passage du rouleau.

Si le travail effectué en amont de l'œuvre s'inscrit dans une durée - celle de la métamorphose plus ou moins accidentelle de l'image-, celui de son exécution est presque immédiat : un enduit préparatoire, une couche de peinture acrylique pour les compositions réduites aux deux non-couleurs (le noir et le blanc), une seconde et une troisième pour les couleurs rouge et vert (constituantes en superposé de la couleur noire, dont elles restent tributaires), et la pose finale du vernis.

De cette économie de moyens, et mise à distance du peintre par rapport à son médium, découlent une formule et un procédé mécaniques, reproductibles à l'infini et à l'identique par des mains qui pourraient ne plus être celles de l'artiste. Résultat d'une maturation lente et rigoureuse, cette technique donne le primat à la conception - sur le modèle minimaliste et conceptuel de la peinture - et livre une image au rendu parfaitement neutre et lisse, assimilable en un seul coup d'œil par le regardeur. »

Cécile Godefroy (Extrait)



Sans titre, 2010

120 x 120 cm, acrylique sur toile

Claude Horstmann

Vit et travaille à Stuttgart et Marseille
www.claudehorstmann.de

« Dans l'oeuvre de Claude Horstmann, la principale préoccupation, le dessin, interroge l'espace et le langage. C'est une mise en autonomie de formes abstraites, du langage pictural qu'elle cherche : cela concerne le signe, la ligne, le noir, le blanc, l'infime et le monumental (dessins muraux). Réalisé en encre de chine sur papier ou calque polyester, ses dessins évoquent des qualités spatiales en s'inscrivant dans le „vide“ de la feuille. Le dessin mural, travaillé in situ en oxyde de fer (brouillé et mélangé avec un liant acrylique), se lie à l'architecture, à un espace donné. Il „ouvre“ la surface du mur vers d'autres dimensions spatiales, qui semblent en même temps réelles que projetées. De cette manière, le dessin mural peut presque devenir „sculptural“.

L'inspiration se fait pour Claude Horstmann par plusieurs sources, entre autre par des images trouvées dans la presse quotidienne, mais aussi par des images photographiques prises par elle-même, qui, parfois, deviennent autonomes. C'est surtout dans l'espace public que cette artiste allemande découvre des zones vides, des plans indéterminés. Cela nourrit son travail de formes abstraites et c'est dans cette perspective qu'elle concentre des éléments et signes, puisqu'ils créent leur propre espace et contexte. Dans l'atelier, la discussion se joue entre le dessin, la photographie et le langage : entre une image trouvée, le mot dessiné et le signe pictural qui devient énoncé. »

www.claudehorstmann.de



Chantier, 2009/11
60 x 40,5 cm, photographie sur aluminium

Yifat Gat

Vit et travaille à Saint-Chamas
www.yifatgat.com

« Yifat Gat cherche à s'exprimer en utilisant les structures, dans un contexte contemporain par sa forme la plus élémentaire : le dessin qui se retrouve ainsi, de façon permanente, au centre de son œuvre. Forme et cadre dans un environnement semi architectural, sont les principaux moyens de recherche dans un processus à la fois intuitif et clairement défini. »

www.yifatgat.com



Live performance, 2012

9m. Poussière de marbre sur une feuille d'aluminium. AIR gallery, Dumbo Arts Center, Brooklyn NYC

Gilbert Caty

Artiste représenté par La station, Nice

Vit et travaille à Nice

La Fondation René d'Azur.

L'été 1992 nous a amené à faire une importante "découverte" dans le nord du Brésil, dans l'état de l'Amapà plus exactement, sur le Monte do Azul et pour être tout à fait exact, à Casazul.

Là, loin de toutes les commémorations du moment, les habitants de cet hameau amazonien s'apprêtaient à fêter trois mois plus tard leur Jour de l'An. Une fête exceptionnelle puisqu'il s'agissait de célébrer pour la première fois de notre Histoire leur premier demi-millénaire. Une fête bien dérisoire aussi face à l'effervescence mondiale due à la commémoration d'une autre "découverte" primordiale, celle de l'Amérique le 12 octobre 1492 à 6h du matin heure locale.

L'agitation locale gravitait autour d'un obscur objet de culte, « La Relique », un sombre morceau de tissus de 50cm x 50cm qui nous éclaira sur l'existence de René d'Azur, et par là, sur la présence d'un trou noir, d'une absence grave dans l'histoire de l'humanité.

Cette dépouille inconnue nous conduisit à la reconnaissance de ce héros de la Renaissance né cinq siècles plus tôt, héraut de la résistance, aventurier avant-gardiste d'avant les avant-gardes, disciple dissipé de Leonardo da Vinci, inventeur invétéré passé au travers des mailles de l'Histoire aux aventures émaillées d'histoires.

Le 12 octobre 1992 à 1h du matin heure locale, nous ramenant du "Sommet de la Terre" de Rio de Janeiro vers l'Europe, la Fondation René d'Azur fut fondée dans la foulée, au pied levé et sur le champ avec pour interminable mission de retracer l'existence de René d'Azur et de sa longue dynastie à travers les siècles des siècles sur la terre comme aux cieux au travers d'actions, environnements, objets et images infinis, multiples et variés à l'image de cette existence.

La Fondation René d'Azur et ses nombreux informateurs, observateurs, envoyés spéciaux, agents, correspondants et autres chercheurs à travers le monde est présidée en France, en Europe et aux environs, actuellement et accessoirement, par G. CATY. L'un de ses principaux centres de dépôt et de repos se trouve à ce jour et jusqu'à nouvel ordre à Nice, France, Europe et environs.

Mais ça c'est une autre histoire.

Le Bien Aimé Président : G. CATY



Bushtrou is Back !
Performance Les Aventures de René d'Azur

Christian Lhopital

**Artiste représenté par Christine et Fabrice Treppoz, galerie Domi Nostrae, Lyon
et par Bernard Utudjian, galerie Polaris à Paris.**

Vit et travaille à Lyon
www.dda-ra.org/lhopital

« C'est encore et toujours de nos peurs dont Christian Lhopital nous parle, de notre fragilité abordée sous l'angle de la dissolution des corps et des regards hallucinés. Le monde qu'il crée est flou, instable et chaotique, et les êtres qui l'habitent tremblent et frémissent. Si son langage plastique fait souvent référence aux images de l'enfance, c'est pour mieux introduire les forces de l'imaginaire et révéler l'étrangeté du quotidien.

L'intention est la même dans ses sculptures de peluches trempées dans la peinture blanche. Si leur forme rappelle le réconfort et le bien-être de l'enfance, le traitement qu'il leur fait subir les fait basculer dans le territoire de l'étrange, du répulsif, dotant leurs yeux noirs ainsi mis en évidence d'un pouvoir terrifiant dans lequel se concentrent toutes nos peurs nocturnes. »

Marie-Jeanne Caprasse, 2012.



Petits échos III, 2012

21cm x 29.6 cm, crayons, acrylique sur papier

André Guiboux

Vit et travaille à Grenoble

« Plus c'était un baiser
Moins les mains sur les yeux
Les halos de lumière
Aux lèvres de l'horizon
Et des tourbillons de sang
Qui se livraient au silence. »
Paul Eluard



Lot de consolation, 2010
Lit

Laura Kuusk

Vit et travaille Lyon
www.laurakuusk.com

« Laura Kuusk ne collectionne pas. Plutôt, elle collectionne, mais par défaut. Elle amasse, empile, superpose, range, trie, note divers éléments qu'elle intercepte dans le cours des choses. Des éléments trouvés, des éléments qui par leur récurrence attirent l'attention. (...) Elle travaille avec les mots, ce qui nous constitue, ce qui encadre nos manières d'être au monde, dans le moins visible, dans le plus quotidien. Elle exerce une sensibilité aux maladresses quotidiennes, aux hasards. (...) Depuis les collections accidentelles basées sur un ça-peut-toujours-servir, émerge une tentative d'interférer dans le flux, de déraiper un instant pour ouvrir la fenêtre. (...) Une enquête dans les détails de la vie, lesquels sont souvent utilisés comme déclencheurs, comme prétexte à mettre en route un travail. (...) Une sorte d'enquête sur l'inconscient collectif, la manière dont nous sommes construits culturellement. Laura Kuusk zoome, regarde de près les détails qui s'effacent parce que trop proches. Elle porte une attention aux petites choses qui font basculer l'anodin. Relever, collectionner ces moments pensés comme des moments où l'on reprend le contrôle sur la vie par le biais de la fiction. La collection procède dans un sens de cette mécanique. Un temps, on prend une distance avec la réalité à partir d'un de ses détails émergeant et ouvrant sur une histoire que l'on se construit parallèlement. »

Eléonore Pano Zavaroni

Extrait du dossier de presse Rear Window, Motel 763, laurakuusk.com.



The pop-up cards made for different occasions are composed from images found on Google search.
Work in process.

2010 from the series : Family

Sylvie Deparis

Artiste représentée par la Galerie de l'R Cormoran, Pernes-les-Fontaines.

Vit et travaille dans le Gard

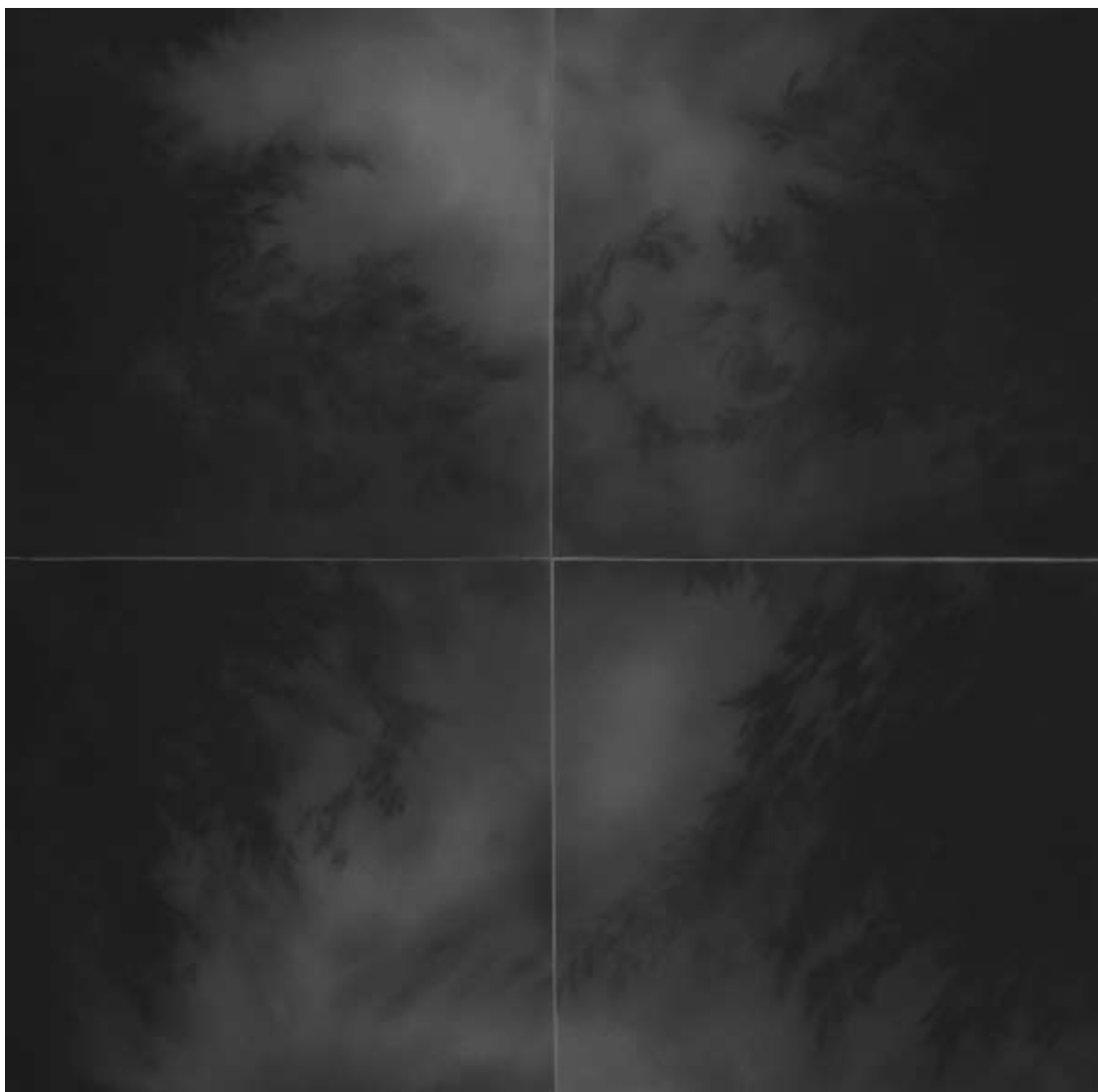
www.sylvie-deparis.odavia.com

« Ici est montrée une arborescence à peine colorée de tracés qui ressembleront à des lacs d'ombres, plus tard, dans nos mémoires. Comme si on reconnaissait l'arbre, au loin, à la seule silhouette de la branche rapportée. Dessiner la branche serait-ce se mettre en présence de la branche ? Serait-ce dessiner la présence ? Le chemin du trait c'est celui qui mène à la présence. Esquisser, est-ce appuyer ? Il faut supposer un destin à la trace, en pointillés. Tracer ce n'est pas seulement laisser advenir une trace, c'est orienter un chemin (ici un chemin de branche), en vivant celle-ci comme la matière d'un espace ouvert. Il faut revivre par le geste la phusis de l'arbre, c'est-à-dire le principe germinatif par où, au commencement, la sève pousse sa pointe vers le devenir d'un arbre.

Sylvie Deparis cherche par des traits la vibration des lignes entrecroisées, superposées, du branchage ; elle noue la continuité à la discontinuité, infère la totalité de l'arbre d'un seul trajet de tige. Elle suit du regard le mouvement que fait chaque élément du branchage. Chaque élément devient une ligne de regard. Et chaque geste du regard de chaque regard alimente l'intuition de la main traçante.

En même temps que le regard suit le trajet de l'objet « branche », la main s'oublie comme main : s'oubliant, elle dévoile une brisure dans la continuité du monde. (...) »

Joël-Claude Meffre, L'irrigation du regard.



Cyprés, 4 noirs

200 x 200 cm (4 formats 100 x 100 cm)

Technique mixte sur intissé marouflé sur toile

Hervé Paraponaris

Artiste représenté par Galerie of Marseille, Marseille.

Vit et travaille à Marseille

« Qu'il intervienne dans le monde de l'art, à travers l'exposition de ses sculptures ou peintures, ou bien à sa périphérie en réalisant des équipements urbains, des plateformes culturelle ou en développant des services, Hervé Paraponaris revendique le statut d'artiste-citoyen, considérant toujours les dimensions politiques, sociologiques et économiques de ses réalisations.

Au nombre de ses œuvres, on compte aussi bien des sculptures réalisés à partir de sacs plastiques thermoformés que la création de l'Union au Service des Sports de Roule. Créée en 2003 avec Etienne Laude, cette société coopérative commercialise des skateboards sous la marque SyNDrom et conçoit des espaces dédiés à la pratique des sports de roule (réalisations de skateparks à Gardanne, Morteau, Apt...).

Le projet Further Replica illustre les rapports qu'entretiennent dans l'œuvre d'Hervé Paraponaris les formes traditionnelles et conceptuelles de l'art. En 1996, il présente au Musée d'Art Contemporain de Marseille. Tout ce que je vous ai volé, une collection d'objets divers, dérobés à des particuliers, des institutions, des associations, ou des entreprises. Saisis par la police, ces objets sont confisqués, puis disparaissent : ils ne seront jamais restitués, ni à leur propriétaire initial, ni à l'artiste. Sous le titre global de Further Replica (la réplique récidiviste), Hervé Paraponaris crée alors des répliques des objets disparus, notamment en peinture, et récidive en constituant une deuxième collection d'objets volés. En exposant des objets volés, l'artiste explore le concept de ready made, du statut de l'objet et de la qualification du vol comme acte artistique, posant au passage la question des chefs-d'œuvres confisqués qui font aujourd'hui les grandes collections muséales. Les Replica ultérieures soulèvent quant à elles le problème de la copie, et exploitent les possibilités d'enrichissement que permet la multiplication. »

www.galerieofmarseille.com



Further Replica - After justice (36 sacs bretelle plastique blanc), 1999/2007

30 x 48 cm, Onyx Marker Rouge Ref.1591. Helvetica Neue Bold Condensed - 66 pts

Malette à poignée 24L et mousse Antistatique - Edition 1/1

« Je développe, depuis 2003, un travail principalement en noir et blanc : le noir, celui du médium - encre, fusain, pastel –, et le blanc, du papier, un de mes principaux supports ou de la lumière.

À l'origine de mon travail, des préoccupations : le motif, la répétition de ce motif jusqu'à sa disparition, l'acte même de faire, à la main, la variation et parfois l'erreur, le temps du faire ou du défaire ; des procédés simples (recouvrement, découpe, copie, etc.), et parfois un texte en filigrane (littéraire, souvent).

Il y a deux approches dans la conception de mes œuvres.

La première est presque de l'ordre de la pulsion, d'une évidence dans le choix du matériau, de la forme, du mode d'intervention, mais aussi d'une grande incertitude. C'est une non maîtrise sur l'objet qui va être produit, quelque chose qui échappe, mais aussi la nécessité de le faire.

La seconde est plus laborieuse et fonctionne par tâtonnements, par ajustements.

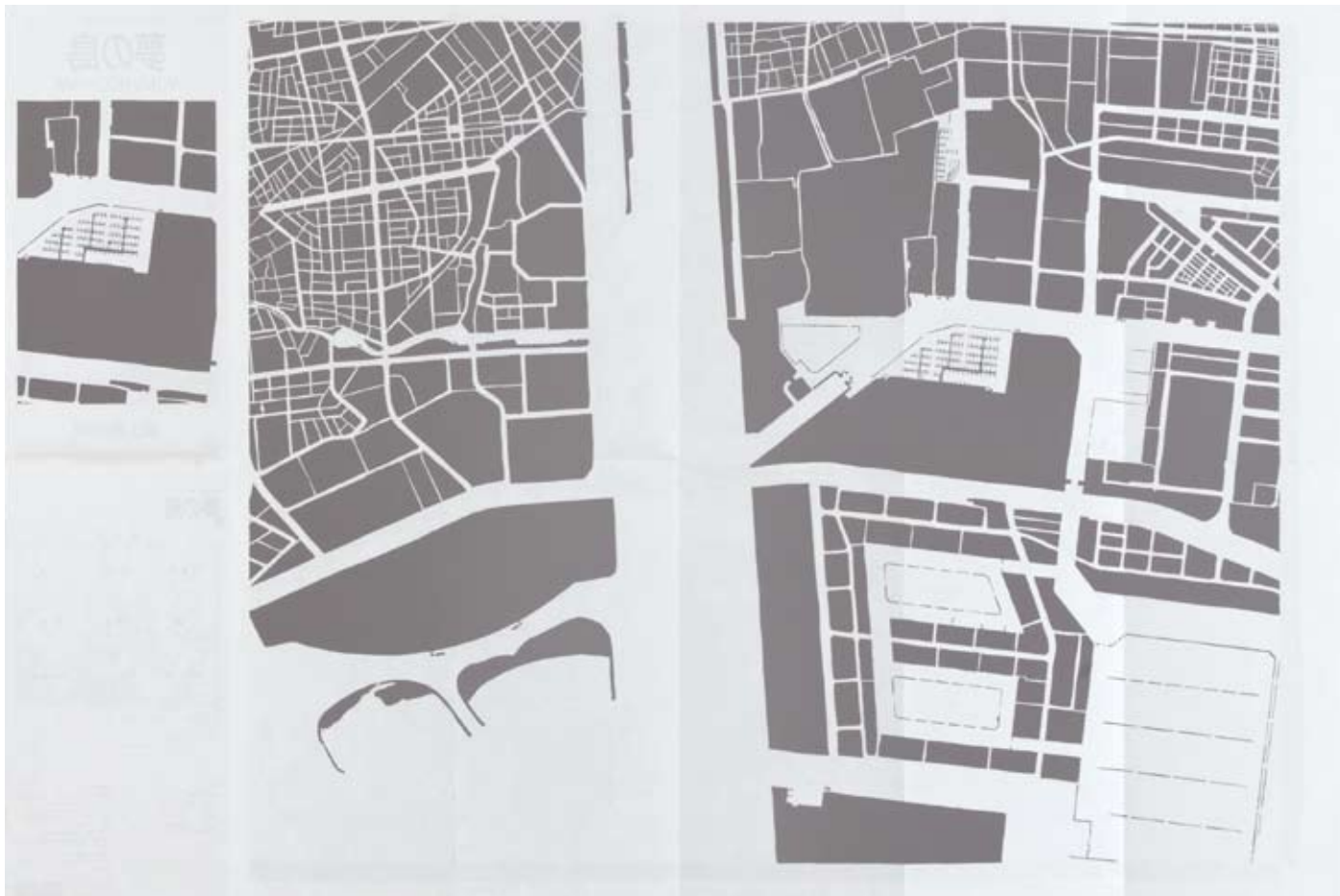
Je fais dans ce cas des essais avant de me lancer dans l'exécution de l'œuvre finale. Ce sont des questions à résoudre : quel support ? Quel format ? Quel médium ? Comment opérer ? Est-ce juste ?

À la fin, je mets en place un protocole d'actions, de gestes à exécuter. Puis je décide d'un format (ou d'un support) et d'un médium, uniques par œuvre.

Il n'y a plus qu'à exécuter – bien que, dans l'exécution, des accidents, des imprévus peuvent intervenir : dans le geste répété, la main ne retrace pas exactement, parfois elle ripe et fait varier. Dans le geste répété, le papier est contraint par l'encre absorbée ou par une pointe affûtée.

La plupart de mes travaux sont des séries, qui peuvent être plus ou moins grandes ou longues à réaliser, tant dans le nombre de dessins rassemblés (8, 40, 1000, 1001) que dans leur temps de réalisation, segmenté et réparti dans une durée qui peut s'étirer. »

Leïla Brett



Impressions du Japon : Tokyo, Yumenoshima [verso] 2011

52 x 73,6 cm, plan découpé

Emmanuel Giraud

Artiste représenté par le Centre d'art contemporain - château des Adhémar.

Vit et travaille à Paris

<http://emmanuelgiraud.free.fr>

« Ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis - dans la discipline « Arts Culinaires », diplômé du Studio National des Arts Contemporains du Fresnoy, Emmanuel Giraud explore, dans son travail artistique, le thème du souvenir culinaire et la mémoire du goût par le biais de performances, de vidéo et d'installations sonores. Il s'inspire du mythique dîner funèbre de l'écrivain d'Alexandre Balthazar Laurent Grimod de la Reynière (initiateur de la littérature gastronomique) de février 1783, pour réaliser ses performances. Grimod de La Reynière eut l'extravagante idée d'inviter tous ses amis à un dîner célébrant ses propres funérailles les cartons d'invitations, en forme de faire-part de décès, jusqu'à la scénographie lugubre du repas, tout, dans ce « happening » culinaire dont avait l'apparence d'une cérémonie funèbre.

Mais aussi journaliste, Emmanuel Giraud collabore à différents magazines de presse écrite (Gastronomie Magazine, Régál, Saveurs, Les Cahiers de la Gastronomie, Grand Seigneur, Le Point, Le Figaro...) et publie des textes dans les revues Dorade, All et Edwarda. Il a publié L'Amer, aux éditions Argol (2011) et L'Anthologie fabuleuse, fallacieuse et facétieuse du pâté en croûte, aux éditions Alternatives (2012). »

<http://emmanuelgiraud.free.fr>



Le Festin de Trimalchion, Nuit du 5 septembre 2009

Performance culinaire en trompe-l'œil, installation vidéo

Jacques Vieille

Artiste représenté par le Centre d'Art Contemporain de Saint Restitut.

Vit et travaille à Paris

www.jacquesvieille.com

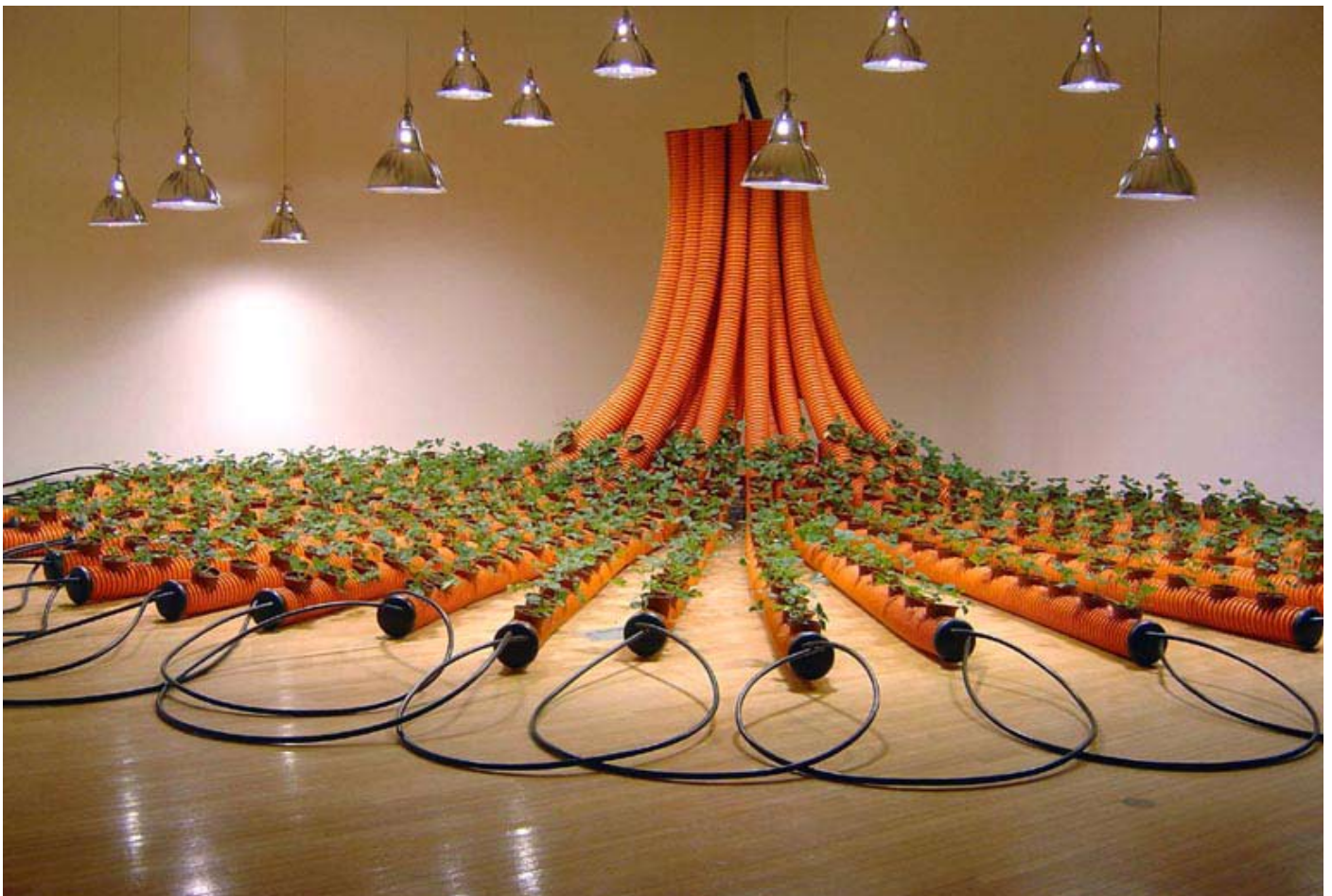
« Jacques Vieille est à la fois architecte, paysagiste, décorateur, horticulteur...

Autant de branches à son œuvre de sculpteur qui, depuis ses débuts, s'enracine dans une articulation savante, ironique et poétique entre nature et culture, art et artifice, organique et mécanique. Edifice subtil aux nombreuses ramifications qui jouent sur le mimétisme, l'échange ou l'opposition de ces divers éléments, et dont la base est la colonne.

Ce «vivant pilier», héritier de l'arbre et structure de l'architecture, se décline sous de multiples façons tout au long de son travail, c'est aussi le socle qui sous-tend sa démarche de sculpteur d'espaces.

Ses derniers travaux, qui combinent le comble de l'artificiel, la culture hors-sol, aux matériaux et outils les plus sophistiqués de la construction industrielle et de l'agroalimentaire, révèlent l'interrogation permanente, le regard critique et amusé qu'il porte sur notre paysage quotidien. »

www.jacquesvieille.com



The girl of land, Toyota, Musée municipal, Gardens, 2006.

Tube TPC, grue, fraisiers girl of land, arrosage automatique.

Jean-Claude Guillaumon

Artiste représenté par la galerie Martagon, Malaucène.

Vit et travaille à Genas

« J.C. Guillaumon est de la race des grands comiques figés, j'ai nommé Lloyd, Charlot, j'ai nommé l'immense Buster Keaton ; guillaumon est lui aussi un personnage qui ne sourit jamais, qui accepte d'être mêlé à des histoires graves qui font marrer J.C. Guillaumon. Contrairement aux apparences, il ne fait pas d'autoportrait, il prend ce qu'il a, un guillaumon, c'est plus commode, il photographie celui qu'il met en face de lui. Ça lui ressemble mais si l'on croit que c'est lui, c'est tout aussi faux que de penser : «ceci est une pipe». Et quand J.C. Guillaumon a besoin de personnages supplémentaires, quand la production se complique, il y adjoint des individus qui ressemblent étrangement, clôniquement, à des guillaumons... comme un écho démultiplié, altéré, bondissant. C'est de ce matériau qu'il tire des histoires instantanées, faites de multiples guillaumons, juxtaposés, multipliés, saisis en quelque situation impossible, figés en ces histoires que vous devrez découvrir, inventer à compte d'auteur, que ces compositions suggèrent. »
Extrait du texte La boîte à chaussures de Michel Le Bayon, 2004.



Toute une équipe, 2008

95 x 120 cm, photographie contrecollée sur aluminium

Chimène Denneulin

Artiste présentée par Les Ateliers de l'Image, pôle de création et d'éducation à l'image, Marseille.

Vit et travaille à Nantes

« Des palmiers, un jeune homme tatoué, une fille voilée, une vieille Subaru, un container, un mur de béton, une rue boueuse ; de Mexico, Bamako, Pékin à San Francisco, Ramallah ou Hébron, Chimène Denneulin arpente le monde, pour en saisir, par le médium photographique, la globalité, à travers la diversité des stigmates de la mondialisation et des références culturelles communes. Portraits d'adolescents, objets et paysages urbains se confrontent dans le dialogue frontal d'une ville-monde, métisse et universelle. Plus abstraits que métaphoriques, les portraits des adolescents dont l'artiste a fait un sujet de prédilection artistique, deviennent ici les icônes mêmes du monde, tels des « soleils de la conscience »* révélateurs d'identités qui s'échappent du carcan vernaculaire, dans un processus inéluctable qui rapproche les humanités multiples, de façon vertigineuse, les unes vers les autres. Un point de vue potentiellement documentaire qui s'empare d'une plasticité a contrario du réalisme photographique cher aux reportages socio-ethnologiques. Détourages sauvages sous Photoshop, addition graphique de fonds monochromes de couleurs ostensibles accolés aux images ou sur lesquels viennent vivement se détacher les silhouettes, les usages numériques contemporains et les techniques de communication visuelle donnent une dimension plastique hétéroclite et brute qui confère à ses montages photographiques un statut proche de celui de l'objet-livre. Etendues, dépliées, les pages de Chimène Denneulin déploient une matière-monde chaotique, provisoire et inattendue. »

Mai Tran, Cahier spécial 303 - Projets d'artistes en Pays de la Loire, 2011

*Edouard Glissant, Soleil de la conscience, 1956, Poétique I, Paris, Gallimard, rééd. 1997.



Portrait Ayat, 2009

80 x 100cm, photographie numérique, traitement numérique, tirage jet d'encre
3 exemplaires + 2 E.A.

Pablo Garcia

Artiste représenté par la galerie Angle, Saint-Paul-Trois-Châteaux.

Vit et travaille à Montpellier

www.pablogarcia

« Le travail de Pablo Garcia met en jeu la mémoire d'événements historiques et questionne les utopies sociales et leurs mises en place. Sa démarche consiste essentiellement à prélever des éléments du monde qui l'entoure. Il les fait dialoguer avec des dispositifs de monstration, et tente d'amener le spectateur à porter un regard autre sur son propre monde, notamment par son implication physique. Les images produites sont difficilement visibles ou lisibles au premier abord. Pablo Garcia ajoute aussi très souvent une composante temporelle à la révélation de ses images. A une époque de surmédiation des informations et du règne de l'apparence, du montage, démontage, remontage des images sans recul, façonnant un point de vue unique, les dispositifs imaginés par Pablo Garcia nous invite à repenser notre rapport aux images, au temps et à la distance nécessaires pour leur compréhension, à contrario du discours médiatique, usant d'immédiateté, qui transforme les illusions en vérités inaliénables. »

Christine Blanchet



Paysage d'événements - Bunker, 2012

70 x 100 cm, gouache sur papier

Julien Clauss

Artiste représenté par La chambre claire, Marseille.

Vit et travaille à Berlin

www.cycliq.org

Il étudie le piano à l'Institut Suzuki de Strasbourg de 1979 à 1987. Après un cursus universitaire en mécanique des fluides et thermodynamique, il étudie l'acoustique au Conservatoire National des Arts et Métiers de Paris. Depuis 2001, sa pratique croise art sonore, sculpture et nouveaux médias. Elle se développe principalement sous formes d'expérimentations liées au son, au corps et à l'espace. Il conçoit des installations et des performances qui engagent physiquement l'auditeur ou le spectateur dans le site et l'architecture. À différentes échelles, le corps et l'espace sont mis en relation pour produire de nouveaux agencements de territoires et de réseaux : le corps intime devient architecture dans les œuvres sonores et tactiles (Pause, 2005 ; Stimuline, 2009, Isotropie de l'ellipse tore, 2013), le corps social côtoie le site dans les projets en plein air (Bulles, 2007 ; Modulation, 2010), l'environnement implique le corps biologique par la mise en forme des flux invisibles des réseaux de transmission dans les projets Immunsystem (2009) et Insulation (2013).



Pause

Installation audio tactile 2005, réalisé avec Lynn Pook

Haut-parleurs vibrants, 5 lits suspendus sur cadre alu, structure acier, bande son 14 canaux.

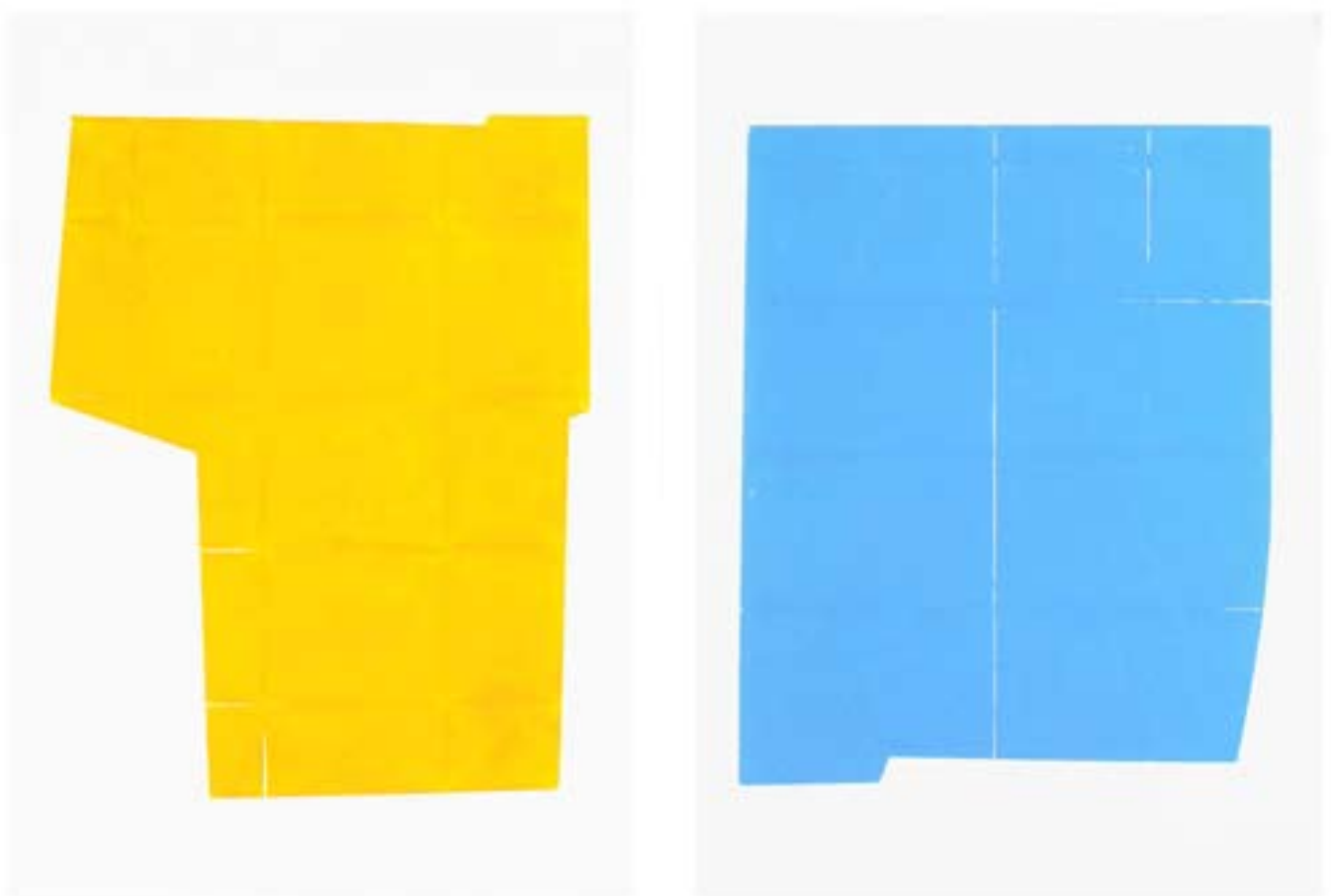
Tilman

Artiste représenté par La GAD Galerie Arnaud Deschin, Marseille.

Vit et travaille à Bruxelles et New-York

« Au premier coup d'œil, on détecte dans le travail de Tilman un langage conditionné et hanté par les fantômes du minimalisme et de l'art concret. (...) La superposition du langage des formes et des couleurs liée aux enjeux de la peinture minimale, auquel s'ajoute de forts liens à notre univers visuel, nous offre une multitude d'opportunités nous permettant d'accéder à des expériences de l'œuvre. Un mélange d'objets du quotidien ou décontextualisés de leur environnement de production, de leur cadre d'utilisation, trouvent une place dans l'esprit et le langage de l'artiste pour revendiquer une plus haute signification mais aussi afin de mieux souligner leur poésie intrinsèque. Est-on en face d'une simple projection d'un esprit créatif ou ces choses parlent-elles d'elles-mêmes, nous fournissant des preuves de leur existence ? La mémoire des objets telle qu'elle est perçue dans l'œuvre de Tilman nous mène à un dialogue potentiel, plus étendu que celui d'un discours formel de la peinture. Bien qu'il en expose des notions ou au moins s'en approprie le langage à des fins personnelles. L'œuvre traite du simple acte de voir et de percevoir comme d'une approche interprétative de notre environnement, mentalement et physiquement, afin de digérer les informations subjectives et objectives en un même lieu et instant. Nous entrons dans un monde de possibles, d'angles, d'ouvertures, d'espaces, de sensualités et d'intimités ; des traces de souvenirs et de présences nous reviennent à l'esprit. (...) La pratique artistique de Tilman inclut des peintures en deux et trois dimensions, des installations in situ de grande envergure, des œuvres sur papier, des éditions et des multiples. (...) »

Eric Linard édition



Fundstuck 17, 2009 / Fundstuck 16, 2009

Estampe numérique, signée et numérotée au crayon par l'artiste au verso.

Ed. Linard, La Garde Adhémar.

Thomas Fontaine

Artiste représenté par Interface, Dijon.

Vit et travaille à Dijon

www.interface-art.com/spip/spip.php?article383

« Il est rassurant de constater pour un philosophe qu'en ces temps de « political correctness » importé, un artiste ose encore défier l'évidence, et s'affirmer pas à pas dans un authentique et créatif face à face avec la violence. D'ordinaire celle-ci n'est quasiment jamais vraiment conceptualisée ni même effleurée sinon pour rejouer la scène pathétique du Bouvard et Pécuchet de Flaubert : « tonner contre ! » La violence n'appellerait ces jours-ci et ce, pourtant bien après Freud et Bataille, Deleuze et Foucault, qu'un seul traitement, celui de l'opprobre, purge des Diafoirus médiatiques administrée au peuple sagement assemblé devant son petit écran. Quelques complaisances également là pour flatter notre voyeurisme ne feraient naturellement dans leur trop apparente exception que confirmer la règle : la violence c'est mal. L'on s'attardera alors avec délectation comme on le fait chez Marina Abramovic ou Fabrice Gygi, devant les pièces de Thomas Fontaine qui tour à tour évoquent, incarnent, flattent ou déconstruisent, cette ou plutôt ces violences qui nous constituent comme contemporains. Car, et le pluriel est d'importance, ce sont bien de nos violences dont il s'agit dans ces œuvres-là. (...) »

Laurent Devèze, extrait de « Esthétique de la violence ».



Victoria, 2012

120 cm de diamètre, néon, tessons de bouteilles de bière

Wilson Trouvé

Artiste représenté par la galerie AL/MA, Montpellier.

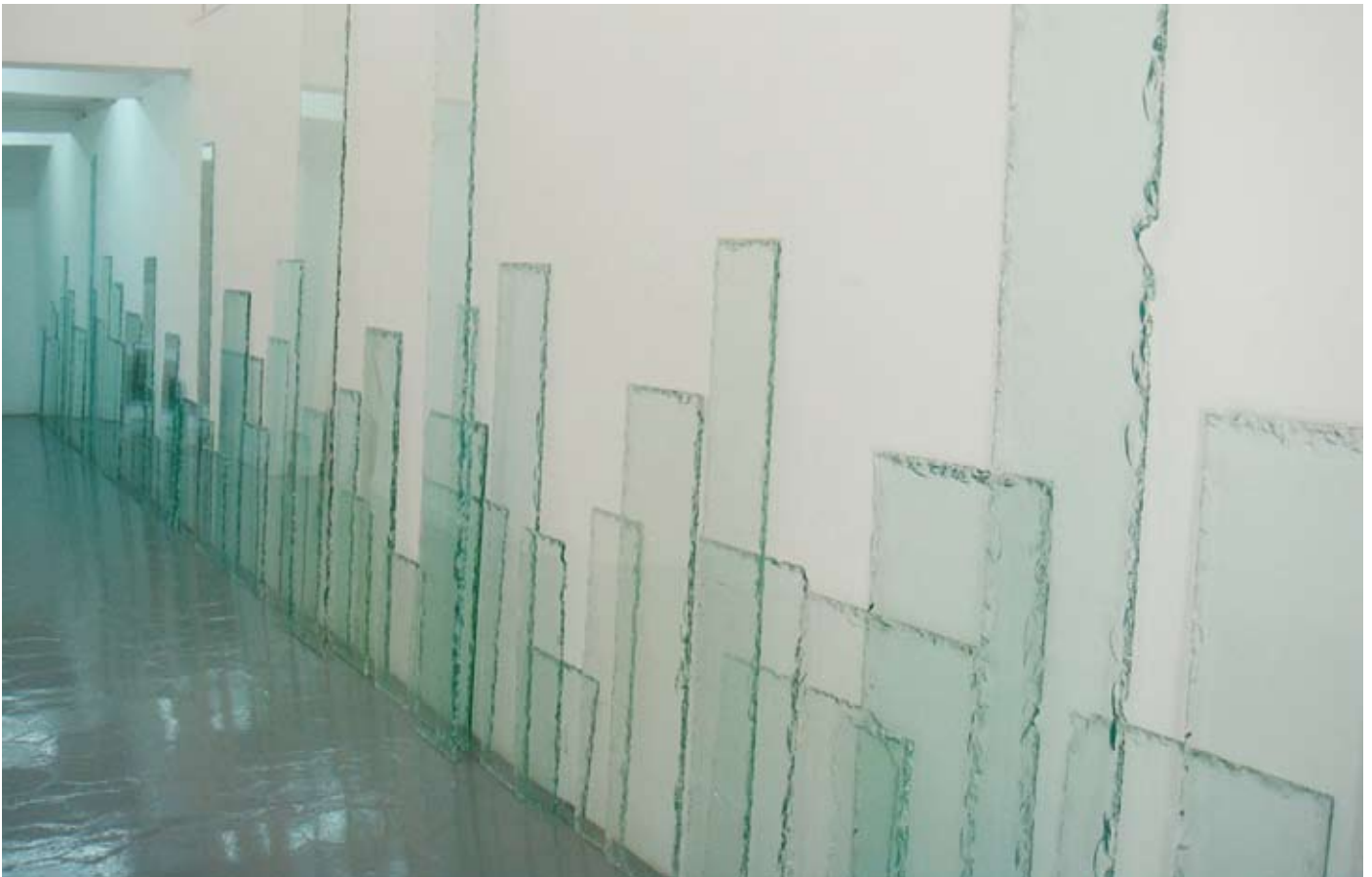
Vit et travaille à Marseille

www.wilsontrouve.com

« Dans la plupart des matières qu'il travaille, Wilson Trouvé cherche le dessin et la ligne. Son intelligence des matériaux traditionnels (la terre) ou récents (plastiques et colles) ne répond à aucune fascination. Au contraire, il y saisit un appel vers la forme. Ainsi, le dessin d'une coulure prendra le pas sur son nappage et la ligne extraite des brisements d'une terre cuite ressortira autant que le geste du sculpteur. La possibilité d'une figure est inscrite dans la matière. Et si ça n'est pas une figure, ce sont des trames, des grilles, des portées ou même des plans. Le contour, le cerne prédominent. Même dans la matière, la ligne est séparation des ordres et des espaces. Elle limite, elle définit. En même temps, de parle déroulement de son geste, elle se déplace et circule entre des éléments, le plein et le vide par exemple. Elle sépare et elle relie. Elle a cette double-face. Quand l'œil a saisi l'indice d'une ligne, il la continue sur le mur. Nous ne cessons pas de continuer des lignes dont l'artiste nous a donné le départ. En cela, le dessin suscite une représentation mentale et devient idée. Il fait circuler entre des niveaux différents de pensées et d'images un trait synthétique qui est un chemin. (...) Le geste diffracte le lieu en évocations multiples uniquement si l'artiste n'impose ni ne souligne rien. C'est la retenue plutôt que le peu qui génère la beauté. Il ne faut pas qu'une donnée prépondérante fasse écran. Il ne faut pas montrer mais agir par imprégnation. En réalité, cette modification in situ - le mot intervention serait trop violent - est une invite à l'écoute, une façon d'aiguiser une écoute pour rendre perceptible des résonances. C'est d'abord le lieu qui doit avoir lieu et seul le plus petit coefficient art possible agit dans le sens de cet éveil. (...)

Entailler est un geste de graveur, poser une règle celui d'un géomètre. On arpente, on explore, on repère, on habite le monde. »

Frédéric Valabrière, 2011



Baroque broken lines, 2010

dimensions variables, verre

Thomas Plasschaert

Vit et travaille entre l'Ardèche et Amsterdam
www.thomas-plasschaert.blogspot.fr

« L'artiste a pris Pan, le dieu grec, créature mi-homme mi-bouc, comme figure centrale de son travail. Pan est à la base étymologique des mots : panique, panorama, panthéon. Il est le corps dissolu dans le paysage, il est aussi le cosmos dans le paganisme. Pan est le destructeur du lien social, il est dangereux pour la civilisation.

C'est quand le lien se défait dans une société que se révèlent les caractères, que s'affiche le comportement dans l'altérité. Une altérité qui va se noyer dans la négativité (comme par exemple a pu l'être la Shoa) jusqu'à la reconnaissance des victimes.

Pan est un satyre, il personnifie et condense le rapport ambivalent et ambigu qu'une société a avec l'Autre, l'étranger, le différent.

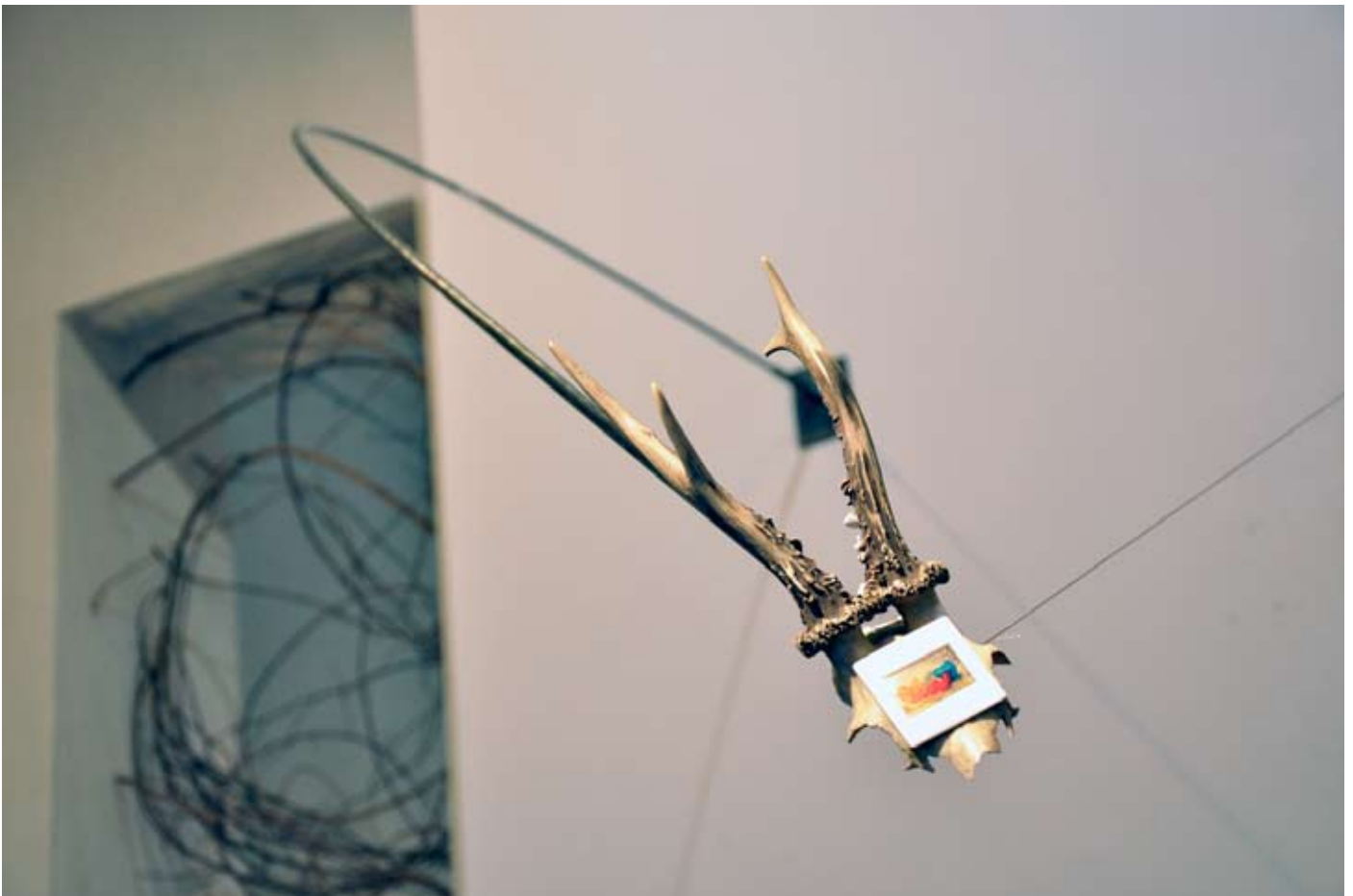
Ce satyre-là est donc la proie des fantasmes, des phobies ou de la haine dans l'imaginaire d'un groupe. Il lui sert de cohésion lorsqu'il le rejette d'une manière ou d'une autre. Il subit ou provoque la violence.

Ce type d'être est à la fois animal et homme, certainement parce qu'il est la manifestation de l'irrationalité et de l'irraisonné d'une société... il se déplace dans la nature, mais il y rencontre une Arcadie où la mort est tout aussi ravageuse et « invue »... que la beauté, le luxe, le calme et la volupté y sont manifestes...

La démarche de Thomas Plasschaert s'assoit sur un savoir ancien et c'est cela même qui lui permet d'avoir une vision juste de notre monde contemporain.

Ce travail artistique de facture apparemment traditionnelle pose toutefois des problèmes pertinents et tout à fait actuels... L'artiste au travail se pose dans un entre-deux, un infra-mince, que la subjectivité va tenter de formaliser, à travers des « prises » de contact ou des écarts. »

Mars 2012. Les enfants du Facteur



Tension Cornue, 2012

200 x 200 x 350 cm, cornes, diapositive, aquarelle, tige de carbone, câble

Patrick des Gachons

Vit et travaille à Fraïssé-les-Corbières
Une œuvre in progress

« Peint au centre d'un fond carré blanc, le carré bleu progresse chaque année de un pour cent pour tendre vers la couverture totale du fond. Commencé suivant le rapport 50/100 (carré bleu/carré blanc) en 1983, il devra atteindre 100/100 en 2032. Le programme serait naturellement interrompu et l'œuvre achevée si je disparaissais avant cette date ». C'est en ces termes dont la précision mécanique ne saurait longtemps cacher les enjeux fondamentaux que Patrick des Gachons définit au début de la décennie 80 ce qu'il nomme judicieusement un « programme de vie ». La progression toute mathématique du bleu sur le blanc, l'évolution lente mais irrévocable de la forme carrée vers les bords de la toile, celle de la matière que densifie chaque couche annuelle confortent le principe de base de l'œuvre dont l'intention volontairement et explicitement programmatique apparaît bien vite dans toute sa rigueur.

Rigueur n'étant pas synonyme de raideur, l'œuvre de Patrick des Gachons, en dépit du principe austère qui la guide, est largement ouverte aux fluidités sensuelles du paysage et de la lumière tout comme elle l'est aux flux de la vie et de ce qui la constitue. (...) »

Maurice Fréchuret



Carré bleu sous la voûte, 1991
240 x 240 cm, Œuvre in situ, vue d'atelier.

Hélène Depotte

Vit et travaille à Nice

Si un trait est d'abord une ligne que l'on trace, ce peut être aussi, dans un autre contexte, tout ce qui frappe et touche le cœur, voire toute arme que l'on lance

Ces dessins-là sont à l'échelle humaine et parfois au sens propre : à notre taille sur le papier. Ils sont grands comme nous sommes, ou petits comme nous savons l'être. Issus d'histoires universelles, ils s'offrent à nous comme les représentations intimes et déportées dans le temps de nos tragédies passées ou actuelles et des peurs que nous craignons d'affronter. Sur le mur, ils nous font face et nous épaulent à la fois. Ils font mémoire, ils font miroir. Ils sont qui nous sommes: trait pour trait.



Les damnés - jeune homme
140 x 150 cm, dessin au feutre acrylique

Andrew Huston

Artiste représenté par Non-Objectif Sud (NOS), Tulette.

Vit et travaille à New-York

www.andrewhuston.com

Andrew Huston est un artiste américain-australien qui vit et travaille à Brooklyn (New York). Il a obtenu une maîtrise en peinture à Sydney (Australie) avant de s'installer en 1997 à New York. Huston a exposé ses œuvres en Allemagne, en Australie, en Belgique, aux États-Unis d'Amérique et en France. Il a participé à plusieurs expositions collectives dont « Minus Space » au MoMA/PS1. En 2006, il a fondé Non-Objectif Sud, un projet de résidences d'artistes et d'expositions annuelles à Tulette (France). Les œuvres récentes d'Andrew Huston portant sur l'illumination sont constituées de dualités telles peinture et sculpture, réel et virtuel, geste et forme. Huston expose chez Supervues une collection de peintures illuminées comprenant de nouvelles œuvres adaptées spécialement pour cet environnement.



Relique 5, 2012

45,5 cm x 61 cm, feuille bigarrée sur panneau

Pascal Navarro

Artiste représenté par Voyons voir, Aix-en-Provence.

Vit et travaille à Marseille

www.pascalnavarro.com

« Ma production s'interroge sur la qualité historique de notre présent, et particulièrement sur la manière dont nous le construisons comme un après » Pascal Navarro.

« Les œuvres de Pascal Navarro s'interrogent sur elles-mêmes et s'interrogent sur nous-même. Son travail s'impose les questions inhérentes à l'Histoire de l'art et à son évolution, il les envisage comme si Histoire, Histoire de l'art et histoire personnelle étaient intrinsèquement liées. Du point de vue de la forme, Pascal Navarro opte pour une filiation artistique explicite, tout en gardant ses distances avec le phénomène de post production. La citation artistique lui permet de questionner la pertinence contemporaine d'un postulat moderniste, en confrontant les images usitées de ce qu'il nomme « les réminiscences de la culture romantique et moderne » à une réalité actuelle... Cet intérêt pour la concordance des temps, amène Pascal Navarro à se tourner vers la photo plasticienne, considérée depuis les années 80 comme l'image la moins anachronique, celle qui « collerait » le mieux à notre époque contemporaine. Appartenant la plus part du temps à un travail protéiforme, la photo est devenu l'un des médiums possibles sans réduire une pratique artistique à cela. « Il n'y a plus « la photographie » mais des usages de la photographie » Paul Ardenne. Même si le travail de Pascal Navarro s'axe principalement autour de la photographique, sa pratique artistique s'ouvre désormais à la vidéo et à l'installation. »

Extrait du texte La joie triste de Céline Ghisleri, 2010.



Walking bed 01, 2011

50 x 60cm, tirage pigmentaire

Benjamin Mecz

Artiste représenté par Bernard Ceysson, Paris.

Vit et travaille à Paris

Benjamin Mecz explore les vices, jeux et autres addictifs de notre temps et cherche à en extraire, au travers de l'utilisation de matériaux de notre quotidien, certaines des problématiques de notre société. Les jeux, en particulier ceux d'aujourd'hui, sont la matière première de sa réflexion. Benjamin Mecz empreinte aux jeux leur aspect répétitif et obsessionnel. La construction de ses œuvres, ce « handmade » comme il le nomme, peut être assimilée au savoir-faire et à la rationalité d'un joueur.

Les matériaux utilisés à la création sont le plus souvent, par le format, en contradiction avec celui de l'œuvre finalisée. À travers ce mode de construction, il s'interroge sur la tendance naturelle des choses à se développer. En partant d'un simple élément, industriel et d'un format plus ou moins réduit, il en extrait par le biais d'un paterne, une réflexion sur le monde qui l'entoure, sur l'existence. La symbolique de la pièce, la technique utilisée à sa création, ou encore la problématique qui se pose à l'artiste, n'ont qu'un seul et même objectif, amener le public à s'interroger. Il cherche à provoquer chez le spectateur une réaction, qu'elle soit passagère ou constante, le mettant dans l'obligation d'étendre ou non, les limites de son point de vue. Le poids des pièces n'a d'égale que la réflexion qui précède sa réalisation.



Fourmi, 2011

93 x 216 x 90 cm, technique mixte

Frédéric Bouffandeau

Artiste représenté par la galerie La Vigie, Nîmes.

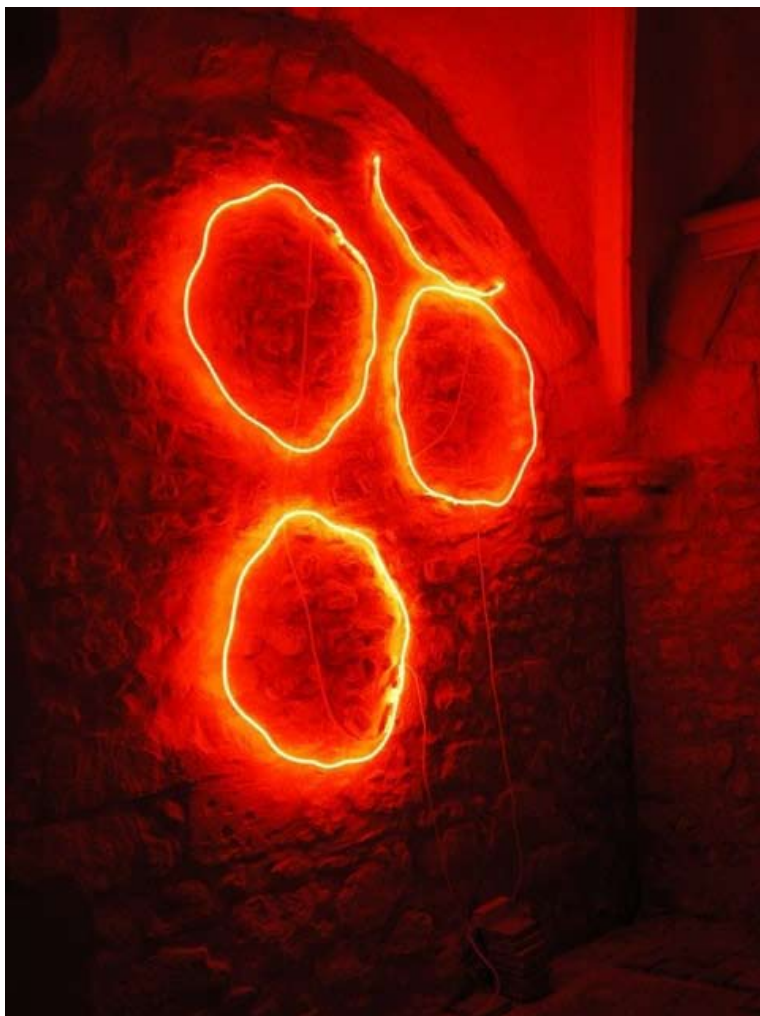
Vit et travaille à Angers et Vitry sur Seine

www.fredericbouffandeau.com

« Troubler l'espace de la chambre, redimensionner, ajouter de l'espace dans l'espace, tel pourrait être la façon dont je pose le travail dans ce volume. Inverser le support et déplacer la peinture du mur au lit, pour mettre le spectateur au centre de l'expérience sensorielle. L'invitation à poser mon travail dans ce petit volume, volume curieux, non neutre, vient questionner la position de la lumière et de l'espace dans mon travail. Je peux décaler la peinture lumière du support habituel, grâce à l'exiguïté de la chambre. J'aborde donc cette rencontre avec l'intention d'inverser le rapport des murs et du volume. Renvoyer le volume vers l'extérieur et faire entrer l'espace public à l'intérieur, en donnant un aspect miroir aux parois de la chambre. Le papier aluminium que je pose sur les murs, a pour fonction de renvoyer l'image qu'il reçoit. Ces parois prennent "vie" et deviennent actrices du volume. Ainsi les perturbations que les couleurs et les lumières viennent poser sur le papier aluminium troublent la lecture de l'espace. Ensuite je viens annuler par intermittence cet effet avec des néons couleurs qui ont pour fonction de mettre la peinture lumière au centre du dispositif. Les néons clignotants vont donner un rythme au volume. Ils vont donner une couleur électrique et immatérielle à cet espace. Je souhaite plusieurs lectures possibles, jour/nuit, intérieur/extérieur, léger/lourd, gris/couleurs. »

Mon intention est que la chambre devienne un signe fort. »

Frédéric Bouffandeau



Sans titre, 2010

290 x 200cm, néons, chapelle centre d'art et de l'imprimé de Châtelleraut

Virginie Peyre

Vit et travaille à Malaucène
www.virginiepeyre.fr

« Je suis née d'une maman couturière, d'un papa dessinateur, et d'une montagne magique, le Ventoux. Dans le nid il y avait déjà un frère et les œufs, prêts à éclore, de deux sœurs.

A mes parents bienveillants se sont ajoutées des fées qui m'ont donné le goût pour les belles images et les couleurs.

J'étais parfaite; très sage, silencieuse, solitaire. Je faisais «des petites merveilles» et mon frère se moquait de moi.

Mon biotope, c'était un vallon arrosé par la belle source du Grozeau, à Malaucène, un coin assez frais pour faire pousser de l'herbe pour les moutons, des fleurs sauvages, et des arbres jusqu'au ciel.

Pas de télévision, donc beaucoup de temps employé à rêver et à fabriquer mes jouets, à partir de récupération de papiers, cartons, tissus, etc.

J'inventais sans le savoir un monde imaginaire dans lequel j'allais pouvoir me construire et vivre ma vie.

Après mes études, j'ai travaillé, parce que l'art, l'amour et l'eau fraîche, ça nourrit l'âme, mais ne remplit pas le ventre !

J'ai semé des coquelicots, des singes et des éléphants sur du tissu, j'ai cloné de la lavande pour parfumer les souvenirs des touristes, j'ai réalisé quelques costumes de théâtre et des broderies farfelues pour la mode, j'ai illustré des albums jeunesse, bref des tas de choses, à l'aiguille ou au pinceau, parce que je n'avais pas peur de me lancer à l'aventure.

Au rayon Aventure, j'ai eu deux filles magnifiques, douces et calmes, qui ne me donnent que du bonheur.

Avec le temps, j'ai eu envie de partager mes jeux (enfin!), avec les autres; alors je suis devenue assistante de mes élèves artistes. Aujourd'hui créer donne un sens à ma vie, et j'ai vraiment à cœur de transmettre mon savoir-faire, parce que l'expression artistique n'est pas juste un loisir, c'est une nourriture de l'âme, essentielle à notre épanouissement.»

Virginie Peyre



La Naïve, Shéhérazade, Ophélie, 2011

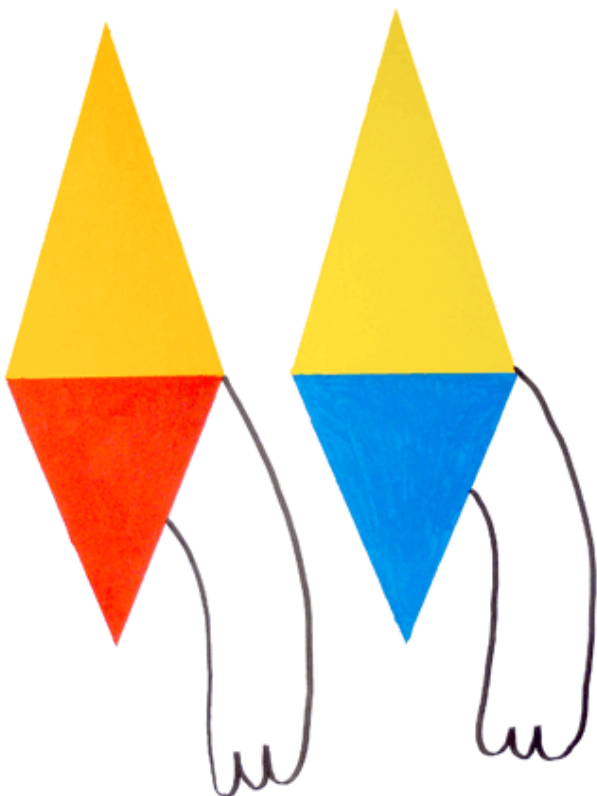
Artiste représentée par le FRAC PACA, Marseille.

Vit et travaille à Marseille

www.johndeneuve.com

« À première vue, les dessins et peintures de John Deneuve paraissent assez décalés et anachroniques, voire pour certains complètement barrés. Tous, par leurs couleurs criardes, leurs formes basiques et les collisions d'éléments hétéroclites qui les constituent, rappellent en tout cas indéniablement les dessins réalisés par nos chères petites têtes blondes. Sortis tout droit de l'imagination de l'artiste, les différents personnages, formes ou situations couchés sur le papier oscillent entre bestiaire hirsute, exercice psychanalytique et nostalgie d'une époque révolue. On peut ainsi croiser un poussin coiffé d'un bonnet phrygien, une poule à trois – quatre ? – becs, des formes colorées sans queue ni tête – d'autres avec queue, mais pas de tête – ou des arbres pourvus de bras, pour ne citer que quelques exemples. Impossible de donner une signification unique à chaque dessin tant ils sont étranges et polymorphes. Quelques éléments récurrents permettent toutefois de lier l'ensemble, comme ces images qui évoquent les clowns de Bernard Buffet, mais aussi des formes qui font écho à l'abstraction lyrique de Wassily Kandinsky ou à l'orphisme cher à Robert Delaunay, et certains éléments géométriques qui rappellent les constructions géodésiques de Richard Buckminster Fuller. Toutes ces références se confrontent dans un joyeux bordel et donnent naissance à des scènes pour le moins cocasses. Il serait toutefois malvenu de réduire ces travaux à leur simple aspect formel. En effet, si leur traitement fait clairement référence au monde de l'enfance, John Deneuve cherche par ce biais à dénoncer l'absurdité de nos sociétés contemporaines, qui ne laisse pas de place au doute ou aux attermoissements. À l'inverse, ici, c'est plutôt le règne de l'ambivalence, de la remise en cause et du questionnement permanent. Ce que nous avons devant les yeux ne se révèle pas immédiatement et, insidieusement, le doute finit par s'installer en nous. En projetant volontairement des éléments de l'enfance dans l'espace adulte, l'artiste instaure un climat d'« inquiétante étrangeté », une troublante instabilité (...). »

Extrait de « Badly drawn stuffs » tiré de Parade Nuptiale d'Antoine Marchand, 2011



Sens unique dans les 2 sens (série) 2009

72 x 101 cm, Huile et feutre sur papier

Elisa Pône

Artiste représentée par la galerie Michel Rein, Paris.

Vit et travaille à Paris

Lorsqu'elle s'intéresse à la pyrotechnie, c'est pour l'arracher à son contexte et s'attacher à son caractère ambivalent. Zone de tir, périmètre de sécurité, détonations et explosions, les feux d'artifice naviguent entre le récréatif et la violence latente. Aussi l'artiste déplace-elle ces embrasements aériens pour les dérouler dans des espaces inappropriés, tel l'intérieur d'un atelier, le sous-sol d'un parking ou les soubassements d'un pont. L'impact visuel, odorant et sonore est décuplé par une proximité inhabituelle des spectateurs. En ressort un émerveillement contrarié, dépit par le risque et la gratuité d'un spectacle bref et démesuré. Dans la vidéo *I'm looking for something to believe in* (2007), c'est l'habitacle d'une automobile qui subit les salves des tirs. Mais ici pas de spectateurs pour ressentir les déflagrations, l'action se déroule solitaire. Le véhicule abandonné dans une forêt s'embrase sans raison apparente avant de recouvrer son hiératisme, nous laissant face au lent écoulement d'un temps sans action.

Car s'il est une notion que l'usage de la pyrotechnie induit, c'est bien celle de temporalité. Au regard des couleurs des feux qui ne sauraient survivre à la combustion des produits. Dans les dessins aux compositions graphiques que l'artiste réalise à base de poudre de bengale rouge (Strontium) il ne subsiste justement qu'une croûte torréfiée brunâtre résultant de la crémation. La couleur s'est évanouie après extinction. Quant aux enchâssements de plaques de verre lardées de mèche noire (À égale distance du présent) il y est justement question d'omniprésence de ce qui précède et procède de la combustion. La mèche y apparaît conjointement consumée ou intacte, témoignant de la précarité de l'instant.



I'm looking for something to believe in, 2008

Vidéo